



RAPPORT D'ÉVALUATION

CONTEXTE DE VIE ET DE TRAVAIL DES TRAVAILLEUSES DU SEXE CHINOISES EN FRANCE

DÉCEMBRE 2022

Rédigé par Jane Pommier, stagiaire au sein du
programme Lotus Bus de Médecins du Monde



REMERCIEMENTS

Un grand merci à toutes les personnes ayant contribué à la réévaluation du contexte de vie et de travail des travailleuses du sexe chinoises en France.

Tout d'abord, merci aux femmes qui ont accepté d'accorder leur temps et leur confiance lors des entretiens qualitatifs et de l'enquête quantitative.

Merci aux membres des Roses d'Acier pour leur soutien indispensable dans cette phase de réévaluation.

Merci à Julan HUANG, médiatrice en santé du programme Lotus Bus, pour sa grande contribution dans ce travail et pour sa générosité.

Merci à Ting CHEN, responsable de mission du Lotus Bus et coordinateur des Roses d'Acier, pour sa bienveillance et le partage de ses connaissances.

Merci beaucoup à Anna LAW pour l'immense travail de traduction et d'interprétariat fourni.

Merci également à l'ensemble des enquêteurs et enquêtrices pour leur détermination et leur patience lors du passage des questionnaires de l'enquête quantitative.

Merci à Hélène LE BAIL, responsable de mission du Lotus Bus et chargée de recherche au CNRS, pour la richesse de ses écrits ainsi que pour ses précieux conseils.

Merci enfin à Nora MARTIN JANKO pour son appui inconditionnel tout au long de ses 6 mois de travail.

REEVALUATION DU CONTEXTE DE VIE ET DE TRAVAIL DES TRAVAILLEUSES DU SEXE CHINOISES EN FRANCE

INTRODUCTION

Ce rapport fait un état des lieux des réalités de vie et de travail des travailleuses du sexe chinoises en France.

Compte tenu de l'adoption de la loi relative à la pénalisation des clients en 2016 et de la crise sanitaire en 2021, les conditions de vie et de travail des femmes chinoises ont fait l'objet de nombreux changements ces dernières années. En ce sens, une réévaluation du contexte est aujourd'hui nécessaire à l'identification de nouveaux besoins et à l'adaptation de nos actions auprès du public cible.

Ce rapport envisage le parcours migratoire et les conditions d'arrivée en France des femmes chinoises, l'introduction de ces dernières dans le milieu du travail du sexe, leurs modalités de travail, les difficultés qu'elles rencontrent et leurs ressources pour y faire face, ainsi que leurs perspectives.

METHODOLOGIE

Ce travail de réévaluation a avant tout été réalisé grâce au concours d'acteurs et d'actrices doté.e.s d'une expertise sur la situation des travailleuses du sexe chinoises en France. Des entretiens qualitatifs ont ainsi été menés auprès de certaines membres des Roses d'Acier, une association communautaire créée par et pour les travailleuses du sexe chinoises, et de travailleuses du sexe chinoises exerçant selon des modalités diverses (rue, internet, salon de massage...). Des entretiens ont

également été menés auprès de Julan HUANG, médiatrice en santé du Lotus Bus, et de Ting CHEN, responsable de mission du Lotus Bus et coordinateur des Roses d'Acier. La majorité des entretiens ont pu être réalisés grâce à l'interprétariat d'Anna LAW, stagiaire au sein du Lotus Bus. Les informations recueillies ont par ailleurs été enrichies par l'analyse des entretiens menés par Hélène LE BAIL, chercheuse au CNRS et responsable de mission du Lotus Bus, et Julan HUANG dans le cadre du projet "Between global sex work and human trafficking: an analysis of interviews and network" dirigé par le Professeur Kaoru AOYAMA. Ces entretiens ont également été traduits par Anna LAW.

De plus, une revue documentaire dense et fournie, à partir de ressources internes et externes, a permis d'étoffer l'analyse du contexte (voir Bibliographie, p.22) a . Cette veille documentaire a aussi permis de capitaliser un grand nombre d'informations mises à disposition du Lotus Bus.

L'enquête quantitative sur les actions de prévention du Lotus Bus a également permis d'obtenir des informations sur le contexte. Une partie du questionnaire portait en effet sur les données sociodémographiques des usagères.

Enfin, des sessions de maraudes virtuelles ont été organisées en compagnie de Julan HUANG afin d'obtenir plus de renseignements sur les modalités de travail par Internet, notamment à travers l'analyse des annonces sur divers sites d'escorting.

LIMITES DE L'ANALYSE

L'analyse contextuelle comporte certaines limites :

- ❖ Avec la crise sanitaire liée au COVID-19, les frontières ont été fermées et peu de nouvelles femmes sont arrivées en France. En ce sens, il a pu être difficile d'obtenir des informations relatives aux nouvelles arrivantes (après 2020).
- ❖ Les femmes interrogées lors de l'enquête quantitative et lors des entretiens qualitatifs sont toutes des usagères du Lotus Bus. Certaines difficultés ont été appréhendées pour approcher des femmes non usagères du programme, notamment des femmes travaillant dans les salons de massage.
- ❖ Les informations recueillies lors des entretiens font souvent état de situations personnelles. Certaines femmes éprouvent des difficultés à parler de ce qu'il se fait en général et à aborder la situation des autres femmes.
- ❖ Certains sujets ont été abordés avec réserve en raison de leur caractère sensible et/ou tabou. Cela a été complexe d'obtenir des informations plus précises s'agissant des intermédiaires, du travail avec des collègues ou encore des pratiques en salons de massage.

LE PARCOURS MIGRATOIRE DEPUIS LA CHINE VERS LA FRANCE

Si les conditions de vie en Chine se sont sensiblement améliorées depuis les années 1990, de fortes inégalités sociales perdurent aujourd'hui. Dans un contexte économique et social dégradé, migrer vers l'étranger apparaît encore pour certaines femmes comme l'unique moyen de subvenir aux besoins de sa famille et de maintenir son niveau de vie.

Si l'étude du contexte n'a pas révélé de changements majeurs s'agissant du profil des femmes qui partent vers l'étranger, les modalités du départ ont parfois subi quelques évolutions.

Encore aujourd'hui, la plupart des femmes qui prennent la décision de partir sont des femmes âgées de 40 à 50 ans, provenant du Nord-Est ou du Sud de la Chine. Certaines sont diplômées, d'autres n'ont jamais été scolarisées et nombreuses ont un niveau primaire. Les emplois qu'elles occupaient en Chine sont divers : commerciale, agricultrice, ouvrière ou encore soignante... Elles sont généralement issues de familles nombreuses, avec une enfance plus ou moins heureuse selon les situations financières des parents. Nombre d'entre elles ont par ailleurs grandi dans des foyers ruraux pauvres au sein d'un environnement familial parfois violent. De nombreuses femmes sont divorcées et mère d'un à deux enfants.

Le départ de ces femmes est principalement motivé par le financement des études, du mariage ou du logement de leurs enfants, le remboursement de crédits

ou encore la prise en charge des frais médicaux des parents.

Dernièrement et dans une moindre proportion, une nouvelle génération de femmes chinoises est arrivée en Europe. Ces femmes sont plus jeunes, âgées d'une trentaine d'années, et viennent surtout des grandes villes ou du Sud de la Chine. Elles sont plus cosmopolites, maîtrisent l'anglais et expriment une volonté de voir le monde. Pour certaines femmes, le départ se justifie parfois par le simple fait de vouloir gagner plus d'argent. Ces femmes sont par ailleurs moins visibles pour le Lotus Bus.

Pour toutes ces femmes qui, pour des motifs divers, cherchent à partir de Chine, la France apparaît souvent comme la destination idéale. Pays de la liberté et des droits humains, la France leur est vendue par des ami.e.s d'ami.e.s ou les agences comme un Eldorado où l'argent est rapide et facile à obtenir.

La réévaluation du contexte révèle par ailleurs que de plus en plus de femmes qui migrent vers la France sont en fait des femmes qui viennent pour la 2^e fois sur le territoire français. Pour ces femmes, le retour en France se motive davantage du fait de leur adaptation au mode de vie français, même si la volonté de gagner de l'argent reste un motif de retour.

S'agissant du voyage vers l'Europe, celui-ci constitue toujours un certain investissement. Il peut coûter entre 11 000 à 160 000 RMB (soit 1 500 à 24 000 euros). Les coûts de départ sont variables en fonction du recours ou non à un intermédiaire et en fonction des services fournis par celui-ci. Si le recours à des intermédiaires était systématique il y a 10

ans, l'évolution du contexte révèle que certaines femmes organisent aujourd'hui leur voyage de manière autonome. Cela concerne notamment les femmes plus jeunes mais aussi les femmes qui reviennent en France pour la 2^e fois. Le taux d'endettement de ces femmes est donc moindre par rapport aux autres femmes.

En effet, pour organiser leur voyage vers l'Europe, les femmes ont recours à des « passeurs » pour obtenir un visa et leur billet d'avion. Ces intermédiaires (ou « passeurs ») sont des connaissances de connaissances, des agences de voyage ou de publicité ou encore des personnes identifiées sur WeChat et DingTalk proposant des services de visas. Parmi les femmes interrogées, l'une d'elles a également évoqué l'existence d'une prétendue agence pour l'emploi qui souhaitait entraîner les personnes dans la prostitution organisée.

Les services proposés par ces intermédiaires sont divers, allant de l'obtention du visa, à l'achat des billets d'avion jusqu'à l'accompagnement vers l'aéroport de départ et depuis l'aéroport d'arrivée.

Le recours à un intermédiaire est presque indispensable pour obtenir un visa. Les femmes ne choisissent pas toujours leur destination d'arrivée car le choix peut être imposé par le passeur qui va faire les démarches selon les pays qui accordent le mieux les visas. Cela explique que des femmes soient passées par l'Italie avant d'arriver en France. Les visas obtenus sont souvent des visas de court séjour Schengen (3 mois) permettant aux femmes de naviguer sur le territoire européen.

L'obtention du visa est majoritairement justifiée par un motif touristique, et plus rarement professionnel. Certaines femmes plus jeunes parviennent à obtenir des visas plus longs.

Depuis la crise sanitaire, la délivrance des visas est plus complexe. Certaines femmes parviennent à obtenir des visas qui sont seulement délivrés par un Etat, pour un Etat. Contrairement au visa Schengen, ces visas (visa national ou visa territorial limité) ne permettent pas de se déplacer sur le territoire européen. Ainsi, l'arrivée des femmes sur le territoire français peut s'avérer illégale.

Les modalités de paiement des intermédiaires sont diverses. Un acompte est parfois exigé avant le départ et le reste du paiement s'effectue à l'aéroport. Certaines femmes paient une fois arrivées en France, d'autres laissent une carte bancaire à leur « passeur » avant de partir.

Pour payer, la plupart des femmes font des prêts auprès de leurs proches ou s'endettent auprès de banques informelles et d'usuriers en s'engageant à payer des intérêts.

LES CONDITIONS D'ARRIVEE DES FEMMES CHINOISES EN FRANCE

Bien que les femmes aient de plus en plus de connaissances et de famille en France, la plupart d'entre elles arrivent souvent seules sur le territoire français où elles espèrent trouver une vie meilleure et un travail qui leur permettra de gagner facilement de l'argent.

Il apparaît toutefois que les conditions de vie en France sont souvent bien en deçà de leurs attentes.

En quête d'un logement, les nouvelles arrivantes s'orientent souvent vers des dortoirs grâce à l'appui de la communauté chinoise présente en Ile-de-France. Entre 150€ et 300€ par mois, l'hygiène de vie dans les dortoirs sont souvent médiocres et les règles peuvent être très contraignantes pour les femmes : ne pas faire de bruit, ne pas prendre de douche...

Les résultats de l'enquête prévention santé révèle que **la vie dans les dortoirs reste une condition temporaire** pour les femmes qui viennent d'arriver en France. Le croisement des données montre qu'avec le temps, les femmes vivent plutôt dans un appartement seule ou en colocation.

De plus, la barrière linguistique les empêche bien souvent d'accéder aux services publics gratuits, restreignant considérablement leur accès aux droits. Avant la crise sanitaire, les nouvelles arrivées se rendaient dans des agences situées à Belleville pour obtenir la couverture maladie, avoir une domiciliation et/ou faire une demande d'asile pour une prestation oscillant entre 350 et 450€. Ces agences ont presque toutes fermé.

Le statut de réfugiée politique pour appartenance à la secte Falun Gong était toujours sollicité pour la demande d'asile. Peu de demandes ont débouché. Ces demandes sont opportunes car elles apportent une aide financière aux demandeuses le temps de l'instruction du dossier (environ 1 an) ainsi qu'un titre de séjour provisoire.

Depuis la crise sanitaire, peu de nouvelles demandes d'asile ont été formulées par les femmes mais de plus en plus de femmes sont en situation régulière sur le territoire français.

Les résultats de l'enquête confirment les informations recueillies lors des entretiens.

En 2015, 45% des femmes avaient un titre de séjour provisoire et 10% étaient en situation régulière. En 2022, **1% (une femme) a indiqué avoir un titre de séjour provisoire** tandis que **24% des usagères du Lotus Bs sont en situation régulière** (carte résident de 10 ans ou vie privée et familiale pour la majorité d'entre elles).

Enfin, trouver un travail apparaît toujours comme une épreuve pour les femmes chinoises. En l'absence de titre de séjour, le marché de l'emploi qui s'offre à elles est fortement limité. Dans de très rares cas seulement, des femmes obtiennent des autorisations de travail grâce à un partenariat conclu entre des entreprises chinoise et française.

La plupart des femmes s'orientent d'abord vers des jobs du « care » auprès de la communauté chinoise Wenzhou. Il y a encore quelques années, ces emplois étaient peu payés (600 à 900€ par mois) et très contraignants, avec des patrons exigeants, intransigeants sur l'hygiène et accordant peu ou pas de repos à leurs employées. Certaines femmes plus jeunes ont par ailleurs l'opportunité de travailler dans des restaurants ou en salon de massage jusqu'à l'échéance de leur visa.

Compte tenu des obstacles qu'elles rencontrent et des conditions de travail qui s'offrent à elles, la possibilité de s'orienter vers le travail du sexe constitue une option envisageable pour nombre de femmes chinoises arrivées en France.

L'INTRODUCTION AU TRAVAIL DU SEXE

La question de l'introduction au travail du sexe reste un sujet difficile sur lequel il peut être compliqué d'obtenir des informations. En effet, peu de femmes « admettront » qu'elles sont venues en France en connaissance de cause et pour exercer directement le travail du sexe sur le territoire français. Il existe une certaine crainte du jugement au sein de la communauté pour les femmes qui ne se seraient pas senties « piégées » à l'arrivée.

Ainsi, si certaines femmes nient avoir eu connaissance des réalités du travail du sexe en France, la majorité affirme en avoir entendu parler avant de partir. Nombre d'entre elles pensaient qu'il s'agissait de rumeurs et qu'elles n'exerceraient jamais l'activité une fois arrivées. D'autres femmes pensaient qu'elles iraient uniquement masser dans les salons de massage.

Une moindre proportion de femmes affirme venir en connaissance de cause et dans l'objectif d'exercer le travail du sexe. Cela concerne notamment les nouvelles arrivantes qui émigrent en France via des membres de leur famille ou des amies déjà sur le marché du travail en France.

L'enquête de 2022 révèle que **19% des usagères du Lotus Bus ont leur famille en France**. Cette famille concerne rarement des enfants mais souvent des sœurs, des cousines, des tantes... Faire venir sa famille en connaissance de cause est assez tabou voire mal vu au sein de la communauté.

Les femmes qui retournent en France pour la deuxième fois comptent également parmi celles qui exerceront directement le travail du sexe à l'arrivée. Des cas minoritaires concernent les femmes chinoises qui exerçaient déjà le travail du sexe dans d'autres pays d'Europe

(Allemagne, Espagne...) et qui sont venues travailler en France au moment de la crise sanitaire pour échapper à une police trop intransigente sur les règles sanitaires et de confinement.

En dehors de leur cercle familial et/ou amical, la plupart des femmes chinoises découvre la possibilité d'effectuer le travail du sexe par le biais du bouche-à-oreille au sein de la communauté (sur WeChat, dans les dortoirs ou dans la rue).

Pour une très grande partie des femmes, exercer le travail du sexe résulte d'un choix volontaire, limité pour certaines mais non contraint. Alors que des emplois de nourrice ou de femme de ménage s'offrent à elles, les femmes privilégient le travail du sexe comme une option moins contraignante en termes d'horaires et plus gratifiante en termes de gains. Ce choix intervient parfois quelques jours ou mois après l'arrivée en France, voire plusieurs années après.

L'enquête montre que toutes les femmes sondées ont commencé à exercer le travail du sexe en France, en moyenne 2 ans après leur arrivée (min.= dès l'arrivée, max.= 18 ans. médiane = 1 an). **La majorité des femmes (42%) ont démarré l'activité dans l'année de leur arrivée en France**. Cette tendance exclut toutefois les femmes en France depuis plus de 15 ans, ayant majoritairement démarré l'activité plus de 10 ans après leur arrivée.

Si la majorité des femmes commencent à exercer le travail du sexe de leur propre chef, celles-ci peuvent recourir à l'aide d'autres travailleuses du sexe pour les introduire dans le milieu. L'aide apportée est souvent gratuite mais certaines femmes ont toutefois des « patron.ne.s » (*laoban*) qui proposent leurs services en contrepartie d'une commission. Ces

« patron.ne.s » sont des travailleuses du sexe, des clients ou des personnes tiers. Certain.e.s patron.ne.s vont simplement apprendre aux femmes à disposer des outils nécessaires à l'exercice du travail du sexe tandis que d'autres vont réclamer une commission au titre de la sous-location d'un logement de travail. Dans des cas plus isolés, des moyens de pression sont mis en œuvre pour exploiter les femmes. Un témoignage révèle ainsi le cas de femmes logées et blanchies en contrepartie d'une commission sur les clients et de la confiscation de leur passeport.

S'agissant du paiement de ces patron.ne.s ou intermédiaires, les modalités sont variables : paiement par transfert, en main propre ou bien plus rarement par intervention directe du patron.n.e qui prend l'argent auprès du client au moment des passes. La commission est souvent limitée à 50% des gains perçus mais d'autres types de forfaits existent.

Pour certaines femmes, le recours à un *laoban* peut paraître plus sécurisant. Pour d'autres, la présence d'un.e patron.ne empiète sur leur indépendance et peut créer certaines inégalités.

LES DIFFÉRENTES MODALITÉS DE RENCONTRE DES CLIENTS

Jusque 2016, la majorité des femmes rencontrées par le programme Lotus Bus exerçaient le travail du sexe à Paris dans la rue. Aujourd'hui, sous l'effet cumulé de la raréfaction des clients, de la répression policière et de la crise sanitaire, divers modes d'organisation de l'activité se sont développés.

❖ LE TRAVAIL DU SEXE DANS LA RUE

Le travail du sexe dans la rue reste la modalité de travail traditionnelle des femmes chinoises.

Selon l'enquête, **56% des usagères du Lotus Bus travaillent dans la rue.**

Les femmes qui exercent dans la rue sont souvent des femmes âgées entre 45 et 65 ans. Il s'agit globalement des travailleuses du sexe les plus âgées. Ces dernières proviennent généralement du Nord Est de la Chine. Les femmes qui travaillent dans le quartier de Barbès à Paris viennent plutôt du Sud de la Chine et sont aussi plus jeunes.

Selon les résultats de l'enquête, **l'âge moyen des répondantes travaillant dans la rue est de 56 ans** (min. = 37 ans ; max. = 70 ans ; médiane = 54 ans)

Le travail du sexe dans la rue s'exerce presque exclusivement à Paris, dont principalement à Belleville, le 13^e, le 17^e et Crimée. Dans une moindre proportion, des femmes travaillent également à Barbès-Château Rouge, Porte Dorée, et Strasbourg Saint-Denis.

Le Lotus Bus a cessé ses tournées à Strasbourg à Saint-Denis en raison de la présence d'autres associations et du fait que les femmes y sont mieux suivies, ont un appartement et un titre de séjour. Par ailleurs, les femmes qui y travaillent viennent parfois à Belleville. Une réévaluation de la situation des femmes dans ce quartier peut être bienvenue.

Les femmes qui travaillent dans la rue restent souvent dans leur quartier par habitude. Une minorité des femmes sont plus mobiles et vont chercher des clients dans d'autres quartiers.

En raison des conséquences de la loi de 2016 et de la rude concurrence entre

travailleuses du sexe, des femmes s'éparpillent vers la banlieue d'Ile-de-France pour y trouver des clients. Quant au travail du rue des femmes chinoises en province, celui-ci est presque inexistant. Certaines femmes ont toutefois été aperçues en train de travailler dans les rues de Toulouse.

Les passes ont généralement lieu dans le logement des femmes. Selon les femmes, ce logement de travail est distinct du logement du lieu de vie, surtout pour celles qui vivent en dortoir. Cette situation tend toutefois à évoluer en raison du nombre croissant de femmes qui vivent en appartement seule. De plus, avec la crise sanitaire, certaines femmes ont laissé leur 2^e appartement afin de ne pas payer un loyer supplémentaire inutilement en raison des mesures de confinement.

Les résultats de l'enquête révèlent que **39% des usagères du Lotus Bus qui travaillent dans la rue vivent seules en appartement**. 21% des répondantes vivent dans un dortoir, 19% vivent avec leur partenaire et 16% vivent en colocation. Parmi les femmes qui vivent seules, 1 seule travaille avec des collègues.

Peu de femmes vont à l'hôtel ou chez le client par crainte du danger. Il est arrivé que certaines femmes travaillent dans des parkings à Porte Dorée ou dans des couloirs d'immeuble mais cela reste des cas isolés. Les travailleuses du sexe chinoises n'exercent pas leur activité dans les bois pour des raisons de sécurité.

S'agissant des horaires de travail dans la rue, celles-ci sont variables, surtout à Belleville. Dans ce quartier, plus de femmes vivent en colocation avec d'autres travailleuses du sexe que dans les autres quartiers. Pour éviter de se croiser, il se

peut que l'une travaille le jour et l'autre la nuit. Dans le 13^e, les femmes ne travaillent pas trop le soir. Dans la rue, les horaires sont parfois un dilemme pour les femmes qui craignent de travailler la nuit par peur du danger mais veulent éviter de travailler le jour du fait de leur visibilité auprès des familles.

Les prix des prestations sont sensiblement les mêmes selon les quartiers. Il y a même des quartiers où le prix du marché est fixé, comme à Château Rouge. Par ailleurs, les tarifs peuvent varier selon l'apparence de la femme, le nombre de clients qu'elle reçoit et selon le client lui-même. Si le client paraît aisé alors les tarifs seront plus élevés. Les femmes préfèrent notamment recevoir des hommes français, plutôt âgés (mais pas trop) et évitent les hommes racisés. Cela ne veut pas dire que les femmes n'acceptent pas tous les hommes noirs ou arabes.

Enfin, le travail du sexe dans la rue se confronte à certaines difficultés inhérentes au contexte répressif français. Si les femmes travaillant dans la rue ont l'avantage d'être plus visibles par le Lotus Bus, celles-ci sont d'autant plus sujettes aux arrestations policières, aux clients oppressants et aux passants désobligeants. De plus, elles sont les premières à subir les conséquences de la raréfaction des clients et de la concurrence accrue entre travailleuses du sexe. En général, cette concurrence ne pose pas de problème entre les femmes. Cependant, depuis quelques temps à Belleville, des travailleuses du sexe d'autres nationalités viennent ouvertement « piquer » les clients des femmes chinoises. La situation existe également entre femmes chinoises, ce qui

peut créer quelques tensions intracommunautaires.

Pour espérer trouver des clients et gagner de l'argent, les femmes sont alors prêtes à prendre des risques, notamment en acceptant des rapports non-protégés. La situation reste toutefois précaire pour une grande partie des femmes dont certaines se sont peu à peu mises à travailler sur Internet.

❖ LE TRAVAIL DU SEXE PAR INTERNET

Poster des annonces sur Internet afin de trouver des clients et leur donner rendez-vous est aujourd'hui une modalité de rencontre de plus en plus privilégiée par les travailleuses du sexe chinoises exerçant en France.

Selon l'enquête, **42% des usagères du Lotus Bus travaillent par Internet.**

Les femmes concernées sont souvent des femmes qui travaillaient dans la rue et qui se sont ensuite orientées vers Internet. Cela est surtout vrai pour les femmes qui travaillaient à Belleville ou Porte de Choisy. Les travailleuses du sexe chinoises exerçant sur Internet sont également des femmes plus jeunes qui ne sont pas passées par la case « rue » et qui sont parfois venues en France pour exercer directement l'activité. Ces femmes peuvent avoir entre 30 et 40 ans mais sont rarement plus jeunes, malgré ce que peuvent laisser croire les annonces. En

effet, certaines femmes indiquent un faux âge sur leurs annonces (de 20 à 25 ans) afin de paraître plus attractives pour les clients. Le travail du sexe par Internet concerne enfin certaines femmes plus âgées ayant directement exercé l'activité selon ces modalités.

Selon les résultats de l'enquête, **l'âge moyen des répondantes travaillant par Internet est de 54 ans** (min. = 37 ans ; max. = 70 ans ; médiane = 54 ans)

La plupart des femmes exerçant par Internet travaillent à Paris, notamment dans le 13^e arrondissement. Les femmes qui travaillent à la fois par Internet et dans la rue exercent notamment à Paris.

Près de **13%** des femmes interrogées **exercent le travail du sexe à la fois sur Internet et dans la rue.**

De plus en plus de femmes travaillent par ailleurs en banlieue de Paris, dans la zone élargie du 13^e, à Aubervilliers, Vitry-sur-Seine ou encore Versailles. Enfin, souhaitant échapper à la concurrence parisienne, de nombreuses femmes partent s'établir en province durant quelques semaines.

Parmi les usagères du Lotus Bus qui travaillent sur Internet, **61% d'entre elles travaillent sur Paris, 39% en province et 9% en banlieue.** En réalité, le nombre de femmes travaillant en province est peut-être plus élevé puisque l'enquête ayant été réalisée sur 2 mois, cela a empêché de rencontrer les femmes qui reviennent tous les 2-3 mois sur Paris.

Partir en province offre l'opportunité aux femmes de trouver de nouveaux clients français, de contourner la concurrence parisienne et de paraître plus attractives auprès de nouveaux clients. C'est aussi une occasion de visiter de nouveaux lieux.

Partir en province implique cependant toute une organisation qui commence dès le choix de la ville de destination. Pour choisir une ville de départ, les femmes se fient au marché potentiel sur place. Ainsi, les femmes prennent leur décision grâce au bouche-à-oreille et en fonction du nombre d'annonces en ligne afin d'éviter la concurrence. Les femmes changent souvent de ville et évitent de rester au même endroit puisque selon elles, les clients se lassent vite. Il arrive toutefois que des femmes campent sur les mêmes villes.

Le niveau d'organisation du départ diffère selon les femmes mais certains préparatifs s'imposent : prévoir de la nourriture, des médicaments, de l'argent et une carte bancaire ; repérer la pharmacie et les supermarchés les plus proches ; acheter des billets de train ou encore trouver un logement. Les billets de train sont notamment achetés sur le site de la SNCF ou en *yuans* sur un site chinois. S'agissant du logement, les femmes le trouvent souvent par le biais du bouche-à-oreille via des amies qui ont déjà loué des logements, s'échangent les numéros de téléphone des propriétaires, font le lien avec ces derniers voire prépaient un loyer d'avance. Si les femmes peuvent chercher par elles-

mêmes, elles le font sur Airbnb ou Booking.com. Le bouche-à-oreille est important car il permet aux femmes de trouver plus facilement un logement qui répond à leurs critères : être situé à un étage inférieur pour visualiser les clients, avoir une petite cuisine, peu de voisinage, un digicode, un parking et s'assurer qu'il y ait des chambres séparées si le voyage est organisé pour deux femmes.

A noter que pour effectuer certaines démarches, les femmes ont parfois recours à un intermédiaire qui gère l'achat des billets et le logement en échange d'une commission (voir p.14)

Leur séjour dans une ville est généralement compris entre 2 semaines et 1 mois. Outre le fait que les clients se lassent vite, la courte durée du séjour est motivée par la crainte des voleurs qui calculent le temps de présence des femmes sur les annonces pour les rencontrer d'abord en tant que client puis pour les voler ensuite.

Certaines femmes préfèrent faire des aller-retours à Paris tous les mois tandis que certaines attendent 2-3 mois avant de revenir. Quelques femmes restent ainsi en province pour obtenir plus de stabilité mais la plupart d'entre elles préfèrent rentrer à Paris pour gérer leurs démarches administratives et médicales, réaliser des transferts d'argent, acheter de la nourriture chinoise mais aussi retrouver leurs habitudes et leurs amies. Le retour en province est notamment organisé selon les périodes de règles des femmes.

En province, à Paris ou en banlieue, le logement des femmes reste le lieu privilégié pour effectuer les passes. La séparation entre la vie professionnelle et la vie privée est toutefois plus compliquée à établir pour les femmes qui travaillent en province pour des raisons financières évidentes. Les femmes évitent également de se rendre chez le client mais la pratique est plus courante que dans la rue, c'est même un service « à domicile » qui peut être proposé dans leurs annonces.

Les horaires de travail sur Internet sont plus flexibles que ceux des femmes qui exercent dans la rue. Ils sont souvent compris entre 9h et 21h, voire 22h. Les femmes plus jeunes et/ou celles qui ont le plus de clients se déconnectent plus tôt. Les maraudes virtuelles ont permis de voir que les annonces indiquent généralement les horaires des femmes ainsi qu'une variété de détails sur leurs modalités de travail.

La plupart des annonces sont publiées sur le site SexeModel. De nombreuses femmes publient également leurs annonces sur Wannonce mais sont gênées par la quantité de spams et les clients irrespectueux. Certaines femmes publient aussi sur 6annonce ou sur des sites chinois comme XinEurope et Huarenjie dans les sections « Autres services ».

Si Wannonce est gratuit, SexeModel peut constituer un investissement financier pour les femmes qui cherchent à obtenir plus de clients et de visibilité. Le site offre la possibilité de devenir VIP pour voir ses annonces affichées tout en haut de la page. En moyenne, l'offre coûte 300€ par mois (en dehors des offres promotionnelles et autres formules). L'argent dépensé se

convertit alors en crédits qui se convertissent eux-mêmes en temps de connexion. La désactivation de l'annonce est possible pour ne pas dépenser de crédits. Certaines femmes choisissent de laisser leur annonce en permanence pour que les clients puissent faire leurs recherches le soir. Pour prendre contact avec les femmes, les clients sont invités à les contacter par SMS, WhatsApp et moins souvent par appel. Certaines femmes laissent parfois leur numéro de téléphone sur leurs annonces publiques.

Le contenu des annonces est variable selon les femmes et les sites. Les annonces sont généralement en français, mais peuvent également être écrites en mandarin ou en anglais. Les annonces sont accompagnées de photos, parfois vraies, fausses ou très retouchées.

Certaines annonces mettent en avant les services proposés ou non proposés par les femmes. Les sites permettent ainsi d'obtenir des informations sur les prestations à risques proposées par les femmes, à l'instar des rapports sans préservatif. Les annonces révèlent également que de plus en plus de femmes pratiquent la « girlfriend experience » qui implique notamment que le client reste une ou plusieurs nuits.

Certaines annonces sont des arnaques. Des personnes non travailleuses du sexe se cachent parfois derrière des comptes d'escorte pour soutirer de l'argent à titre d'acompte à de potentiels clients.

Enfin, en raison du manque de maîtrise de la langue française et/ou des outils informatiques, les femmes chinoises peuvent avoir recours à des intermédiaires ou « lǎobǎn », que l'on peut traduire par «

patrons » en français, pour les aider dans leurs démarches au commencement de leur activité sur Internet.

Le recours à ces intermédiaires n'est pas systématique. La plupart des femmes s'entraident entre elles à titre gratuit. C'est d'ailleurs souvent les plus jeunes qui aident les plus âgées à maîtriser les outils informatiques.

Par ailleurs, les intermédiaires sont multiples : des clients, des étudiants sinophones, des personnes qui connaissent le marché en France et qui travaillent depuis la Chine pour des services de publicité, des patrons de restaurant, des personnes sans emploi qui postent des annonces sur Huarenjie, des travailleuses du sexe elles-mêmes ou encore les petits-amis qui parlent français.

Ce sont généralement les femmes qui contactent les intermédiaires via le bouche-à-oreille. Une travailleuse du sexe présente ainsi les services de son intermédiaire à ses amies. Ces services sont de natures diverses : mise en ligne des annonces, réponse aux clients et gestion des rendez-vous, achat de billets de train, accompagnement depuis la gare ou encore location d'un logement. Dans la plupart des cas, les femmes ont recours à un intermédiaire pour mettre en ligne leurs premières annonces et deviennent ensuite autonomes en rachetant leurs droits. Très peu ont recours à un tiers pour répondre aux clients. Les femmes qui travaillent en province et qui sont moins autonomes peuvent avoir recours aux services plus complets de leurs « boss ».

Sauf si la relation concerne deux travailleuses du sexe, les femmes et leurs

intermédiaires ne se voient généralement pas sauf pour se donner l'argent (en cash) ou récupérer des billets de train si tel est l'objet du service. S'agissant des services de publicité proposés depuis la Chine, le paiement s'effectue par transferts. Les montants sont fixés en amont de la prestation sur WeChat ou sont connus grâce aux autres femmes. Souvent, les intermédiaires reçoivent 50% des gains perçus par les femmes à l'occasion de leur activité. Certains intermédiaires fixent des forfaits par mois. D'autres fixent des prix précis : la recherche d'un appartement coûte ainsi 300€. Lorsque les intermédiaires sont des clients, ceux-ci n'exigent pas forcément des commissions financières et peuvent demander des prestations gratuites.

Il est important de retenir que la logique établie entre la travailleuse du sexe et son intermédiaire est avant tout une logique gagnant-gagnant qui bénéficie aux deux. Il existe cependant des cas où les femmes sont soumises à certaines pressions et font face à des situations d'exploitation : un patron qui réclame plus d'argent, un patron qui force la femme à recevoir tel client... S'agissant des situations d'agression des femmes par un client, les intermédiaires se montrent plus souvent alarmants que menaçants eu égard aux lois sur le proxénétisme.

En outre, le travail en ligne entraîne de nouvelles difficultés pour les femmes. De la nécessité de maîtriser les outils informatiques résulte ainsi une perte d'indépendance pour certaines femmes ayant recours à des intermédiaires. D'autres problèmes 2.0 sont aussi remarquables parmi lesquels figurent le

cyberharcèlement, l'outing ou encore le système de notation mis en place par des sites comme SexeModel.

Plus isolées, les femmes exerçant sur internet sont d'autant plus sujettes aux vols et aux agressions. Sans contact physique préalable, le tri des clients est en effet plus compliqué. De surcroît, l'isolement des femmes conduit à une perte de contact avec les associations comme Médecins du Monde. En l'absence de prévention, les pratiques à risques se multiplient.

❖ LE TRAVAIL DU SEXE EN SALON DE MASSAGE

L'étude sur le contexte révèle certaines difficultés à obtenir des informations claires et cohérentes s'agissant du travail du sexe en salon de massage.

Si les femmes interrogées ont confirmé qu'y étaient pratiquées des prestations sexuelles, aucune d'entre elles n'affirme que les masseuses sont des travailleuses du sexe.

Les différents entretiens ont mis en avant que la notion de l'implicite était souvent privilégiée par les femmes chinoises : il n'y a pas nécessairement besoin de tout catégoriser, de fixer des frontières entre les notions et de définir les personnes selon des étiquettes. La notion même de « profil » n'est pas bien comprise.

La nature de ces prestations reste plutôt floue en dehors de la pratique des finitions, c'est-à-dire des masturbations de fin de séance. Comme a pu l'indiquer l'une des femmes interrogées, « lorsque les portes sont fermées, on n'est pas en mesure d'évaluer la prestation » (*entretien avec D.L., 9 août 2022*). Pour certaines femmes, les prestations sexuelles – excluant les finitions – seraient tout à fait prohibées par les gérant.e.s en raison de la loi.

Paradoxalement, il existerait de plus en plus en de rapports sexuels à risques dans les salons de massage. Cette prise de risque peut alors s'expliquer par la prohibition du préservatif dans les salons et/ou par le manque de prévention en santé sexuelle auprès des femmes travaillant dans ces lieux. En outre, le fait que les femmes ne considèrent pas forcément les finitions comme des prestations sexuelles rend la définition du rapport sexuel d'autant plus difficile à encadrer.

Le rapport d'évaluation sur les actions prévention santé du Lotus Bus montre que **7% des usagères travaillent en salon de massage**. Une seule femme a indiqué ne pas pratiquer de rapport sexuel vaginal/oral/anal. L'ensemble des femmes rencontrées ont toutefois indiqué venir au Lotus Bus pour obtenir des préservatifs, ce qui contredit d'autant plus le fait qu'il n'y ait pas de rapports sexuels en salon de massage. Une femme a par ailleurs fait état de difficultés liées aux ISTs.

Soit, le travail en salon de massage recouvre une pluralité de réalités et d'imaginaires complexifiant l'analyse de son contexte. Certaines informations recueillies permettent toutefois de visualiser certaines évolutions relatives au profil des femmes qui travaillent dans ces salons – travailleuses du sexe ou non.

L'image de jolies étudiantes chinoises douées en langues qui travaillent en salon de massage semble aujourd'hui un peu dépassée. Deux profils très différents se dessinent eu égard aux récits recueillis. D'une part, le travail en salon de massage concerne des femmes plus jeunes que la moyenne, sans papiers, qui changent régulièrement de salon du fait de leur situation irrégulière. Parfois, le travail en salon de massage est une première expérience pour les femmes qui vont se

lancer sur Internet à l'expiration de leur visa. Cette catégorie de femmes n'est pas ou peu visible par le programme Lotus Bus. D'autre part, le travail en salon de massage concerne des femmes plus âgées, avec un titre de séjour, en couple ou mariées en France. Ces femmes peuvent d'abord avoir travaillé dans la rue ou sur Internet. Pour ces femmes, travailler en salon de massage semble se concevoir comme une opportunité de trouver un emploi plus stable, offrant des garanties sociales et un cadre plus protecteur vis-à-vis de la police et des agressions.

Selon l'enquête prévention santé, parmi les femmes travaillant en salon de massage, **½ possède un titre de séjour** et **½ est en couple ou mariée en France**.

Les profils des femmes dans les salons de massage diffèrent selon les attentes des patron.n.es des lieux. Si travailler en salon de massage n'exige pas de qualification professionnelle particulière, les gérant.e.s sont plutôt regardant.e.s sur le titre de séjour, l'âge et l'apparence physique des femmes. Ces caractéristiques peuvent être évaluées lors de mini entretiens réalisés après que les femmes aient postulé à des offres en ligne sur le site Huarenjie. Pour travailler dans les salons de massage, cela passe beaucoup par le bouche-à-oreille.

La capacité des salons de massage ont évolué ces dernières années du fait de la concurrence. Si des salons pouvaient accueillir jusqu'à 8 femmes avant, il s'agit plutôt aujourd'hui de 1-2 femmes voire 3-4 femmes par salon. Certaines femmes travaillent sont ainsi leurs propres patronnes. Pour les autres, les patron.n.es sont plutôt des femmes chinoises, voire des thaïlandaises ou des vietnamiennes.

Les patron.ne.s prennent un gros pourcentage sur les prestations proposées par les masseuses. Par exemple, sur 50€, la masseuse employée peut toucher 10€. Si des services sexuels sont proposés, les pourboires reviennent entièrement à la masseuse prestataire. Différents tarifs sont proposés : plus les tarifs montent, plus le client enlève des vêtements. Ainsi, le massage dit « naturiste » coûte plus cher.

Les femmes interrogées estiment mieux gagner leur vie en salon de massage que dans la rue compte tenu du temps de travail. Les horaires des femmes en salon de massage sont plus cadrés et elles peuvent avoir un jour de repos.

❖ LES AUTRES MODALITES DE TRAVAIL DU SEXE

L'enquête sur les actions de prévention du Lotus Bus montre que 8% des usagères du programme travaillent par téléphone, dont près 5 femmes sur 9 concernées ont été rencontrées dans le 17^e. En effet, certaines femmes récupèrent la liste des clients réguliers d'une autre travailleuse du sexe (qui est, par exemple, retournée en Chine) et la prise de contact s'effectue ainsi uniquement par le biais du téléphone.

Ces femmes qui travaillent par téléphone ont tendance à aller travailler directement chez le client car elles les estiment fiables.

L'enquête a révélé que **2/3 des femmes qui travaillent par téléphone ont une activité parallèle** (nettoyage...).

Aucune autre modalité de travail n'a été relevée. Les femmes ne travaillent plus dans les karaokés. Cela concernait une clientèle chinoise très fermée et les femmes ont tendance à ne pas ou ne plus se tourner vers les clients chinois.

LES DIFFICULTES RENCONTREES

Dans le cadre du travail du sexe, les problèmes de santé ne sont pas évoqués en priorité par les femmes.

L'insécurité reste la préoccupation principale des femmes chinoises. Cette insécurité a différents visages.

D'abord, elle se traduit par la crainte du subir des violences commises par les clients : retraits de préservatifs, viols, vols et autres agressions. Certaines femmes invoquent le dilemme qui est celui de choisir de gagner moins d'argent pour limiter les risques, ou à l'inverse d'accepter plus facilement certaines demandes pour éviter des problèmes et toucher de l'argent. Les agressions subies par les femmes qui travaillent par Internet en province sont notables puisque certaines personnes s'organisent pour braquer les femmes en fonction de leur durée de présence dans la ville.

Lors de l'enquête prévention santé, les femmes ont également souligné l'insécurité provoquée par le comportement des passants, les cas de rackets des vendeurs de cigarettes ou le harcèlement par certains groupes de jeunes.

Par ailleurs, le harcèlement policier reste la problématique la plus soulevée par une grande partie des femmes. Certaines femmes dénoncent ainsi l'ingérence de la police à la fois dans leur travail et dans leur vie privée par des policiers en civil. Les femmes craignent les contrôles de papiers intempestifs et les menaces d'expulsion.

Du fait de cette insécurité, les femmes sont donc amenées à réaménager les conditions de travail. Ainsi, elles évitent de travailler la nuit pour éviter les agressions et mettent en

place différentes techniques d'autodéfense pour se protéger (voir pp.18-19).

Au-delà de l'insécurité, des difficultés sociales sont évoquées par les travailleuses du sexe chinoises. La question du logement apparaît ainsi comme une problématique majeure dans la vie quotidienne des femmes.

Du fait des lois sur le proxénétisme, trouver un logement et le garder pose de nombreuses difficultés pour les travailleuses du sexe. Les femmes font face à de nombreuses expulsions par des propriétaires qui apprennent qu'elles sont travailleuses du sexe et/ou qui sont forcées de les expulser sous peine d'être condamnés. Certains propriétaires savent qu'ils ou elles hébergent des travailleuses du sexe et réclament en contrepartie un loyer plus cher que celui de marché pour la prise de risque. Enfin, des femmes sont parfois confrontées au chantage de propriétaires qui réclament des prestations gratuites en échange du logement. Trouver un logement est d'autant plus compliqué que celui-ci doit répondre à certain nombre de critères pour faire face à l'insécurité. Les femmes qui ne trouvent pas de logement sont parfois conduites à retourner dans un dortoir, dans des moins bonnes conditions de vie.

Une enquête menée en 2015 révélait que la grande majorité des femmes étaient logées dans des logements surpeuplés. **En 2022, moins de femmes vivent en dortoir (19% des usagères du Lotus Bus)** et les capacités des dortoirs se sont réduites. Alors que les dortoirs accueillaient 10-20 personnes, il s'agit aujourd'hui de plus petits comités de femmes qui se connaissent entre elles. Cela est notamment dû au fait que des propriétaires se soient fait attraper par la police et qu'il y ait de moins en moins d'arrivées.

L'absence de titre de séjour est également une problématique sociale rencontrée par les femmes chinoises en France.

Face à ces difficultés, les femmes chinoises ont toutefois développé certaines capacités de résilience et ont à leur disposition des ressources importantes.

LES RESSOURCES DISPONIBLES

Bien que les travailleuses du sexe chinoises soient confrontées à des difficultés, il n'en demeure pas moins que les femmes ont des ressources à disposition et qu'elles ont su développer des capacités de résilience face aux risques.

❖ DES RESSOURCES MATERIELLES

L'argent en tant que tel est une ressource importante pour les travailleuses du sexe chinoises. Les différents entretiens ont mis en relief que les femmes ne se trouvent généralement pas en situation de précarité financière et gagnent plutôt bien leur vie.

L'argent est une ressource qui permet notamment de gagner du temps dans l'accès à certains services. Ainsi, certaines préféreront payer les services d'une agence plutôt que de faire la queue un jeudi après-midi au Lotus Bus par souci de praticité.

Les situations sont toutefois très variées : si des femmes atteignent les 9000€ par mois, plus nombreuses sont celles qui tournent autour de 2000€ par mois. Par ailleurs, depuis la crise sanitaire, plus de femmes font face à une situation précaire et certaines peinent à obtenir 100€ par mois. Certaines ont également cessé l'activité avec l'épidémie.

Les gains sont globalement générés par le travail du sexe étant donné que **85% des femmes exercent l'activité à titre exclusif** (selon l'enquête)

Gagner de l'argent est aussi la raison pour laquelle la plupart des femmes sont venues en France. L'argent obtenu est envoyé en grande partie à la famille restée en Chine ou dédié au paiement d'un ou plusieurs loyers sur Paris.

Les transferts d'argent vers la famille demandent une certaine organisation de la part des femmes. Plusieurs modalités de transfert existent, parmi lesquelles : les transferts par Western Union qui sont toutefois limités, sous peine d'être blacklistée ; les transferts par WeChat avec un risque que l'argent ne soit jamais transféré ; les transferts par le biais de personnes intermédiaires qui touchent une commission sur le taux de change.

Les outils technologiques sont aussi des moyens matériels de faire face aux difficultés liées à la barrière de la langue.

Les outils de traduction à l'instar de Google Traduction sont de plus en plus maîtrisés par les femmes, notamment par celles qui travaillent par Internet. L'usage du GPS tend à se démocratiser bien qu'il soit moins utilisé par les femmes.

La maîtrise de ces outils est alors gage d'indépendance pour les femmes qui les utilisent, notamment s'agissant de celles qui travaillent par Internet et en province, leur permettant d'éviter le recours à des intermédiaires. Il s'agit également de moyens permettant d'anticiper certains risques.

❖ DES CAPACITES DE RESILIENCE DANS LA GESTION DES RISQUES

Pour se prémunir face aux dangers, les travailleuses du sexe chinoises ont développé des techniques d'autodéfense importantes dans le cadre de leur activité.

Ainsi, bien **choisir sa clientèle** est une première étape cruciale. Pour se faire, les femmes émettent plusieurs critères (parfois discriminatoires). La nationalité et

la couleur de peau sont déterminants pour accepter ou non un client : de nombreuses femmes indiquent qu'elles refusent des clients arabes ou noirs. La communication étant très importante pour choisir les clients, certaines femmes préféreraient se tourner uniquement vers une clientèle chinoise, mais ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. Les clients français sont nettement privilégiés.

L'âge est également un critère important puisque les femmes veulent à tout prix éviter les mineurs. Même si elles privilégient des clients plutôt âgés, plusieurs femmes ont relevé l'importance de ne pas prendre des clients trop âgés compte tenu de leur fragilité cardiaque.

Enfin, les femmes se servent du téléphone pour choisir les clients. L'analyse des messages est ainsi un moyen efficace pour repérer le profil du client en fonction de la qualité de son français. De plus, pour celles qui acceptent de répondre aux appels, cela leur permet d'évaluer le ton de leurs clients.

Dans le même objectif, bien **choisir son logement** est un enjeu majeur pour les femmes. Le logement doit donc répondre à un certain nombre de critères (voir *supra*, p.12). Par exemple, il est important pour les femmes d'avoir une fenêtre qui donne sur la rue pour visualiser les clients avant de les laisser entrer. De même, l'existence d'un digicode offre aux femmes une sécurité supplémentaire. Plus il y a de portes, plus cela est sécurisant. A noter toutefois que certaines femmes prennent le risque de donner leur digicode par SMS, tandis que certaines pensent à le transmettre uniquement par appel.

Du fait de l'insécurité globale et malgré les risques liés aux lois sur le proxénétisme, certaines femmes se sont mises à travailler

ensemble dans un même appartement (mais généralement pas avec les mêmes clients) pour avoir quelqu'un sur qui compter en cas de problème. Aussi, il arrive que les femmes âgées travaillent avec les femmes plus jeunes pour leur apporter leur expérience et profiter de leur apparence afin d'attirer plus de clients en retour. Dans la plupart des cas, les femmes qui travaillent ensemble d'un commun accord ne partagent pas les gains issus de leurs passes personnelles. Par ailleurs, il existe des cas où les gains sont partagés, notamment si l'une travaille avec l'autre pour lui rendre un service.

Selon l'enquête, **30% des femmes interrogées travaillent entourées par leurs collègues**. En entretien, la question de l'entourage de travail a parfois été mal comprise, générant des confusions sur ce que signifiait « travailler à plusieurs ». Ainsi, les « paofang » (bordels) ont été évoqués par certaines femmes comme un sujet sensible.

Enfin, **le réseau WeChat** est devenu un outil central dans la prévention et la gestion des situations à risques. Cet outil prend une place particulière dans la vie quotidienne des femmes chinoises. Sur les groupes WeChat s'est installée une véritable entraide entre les femmes qui échangent sur les clients agressifs, peuvent demander de l'aide et communiquer sur leur recherche de logement... Les groupes sont plus ou moins étoffés selon les modalités de travail (max = 500 personnes). Par ailleurs, avec la censure du gouvernement chinois, des groupes plus petits se sont créés et un langage codé est utilisé par les femmes pour communiquer les informations. C'est au sein de ces plus petits groupes de « copines » que les femmes se partagent des informations plus intimes : toutes les informations ne sont pas divulguées dans les grands groupes par peur de la concurrence.

❖ DES RESSOURCES SOCIALES

Au-delà de l'importance de l'entourage des collègues et du réseau WeChat pour faire face à l'insécurité dans le cadre de l'activité, ces ressources sont de véritables ressources sociales qui permettent aux femmes de ne pas se sentir isolées dans leur vie privée.

Les différents entretiens menés ont mis en exergue l'importance des amies au sein de la communauté des travailleuses du sexe chinoises. Ainsi, les femmes partagent certains loisirs ensemble, organisent des vacances en province en se calant sur leurs périodes de règles et profitent de sorties au restaurant à Paris.

Les relations entre les travailleuses du sexe chinoises et la communauté de Wenzhou se sont également améliorées. Bien qu'il n'existe pas de relations proches, les mœurs changent au sein des nouvelles générations.

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à avoir des membres de leur famille en France et/ou un partenaire sur qui compter. En effet, des femmes trouvent un petit-ami, voire un mari, en France. Dans un certain nombre de cas, le partenaire est un client. Ainsi, la plupart des hommes sont au courant des activités des femmes chinoises et accompagnent parfois les femmes dans leur travail. Les hommes sont de préférence européens, notamment français, mais il n'y a pas de profil type. De même, ces hommes sont souvent plus âgés. La nature des relations sont variées : il peut émaner du véritable amour ou reposer sur un contrat informel établi entre les deux consistant à s'apporter une compagnie mutuelle et à permettre aux femmes d'obtenir des papiers. Des femmes affirment recevoir une aide de

leurs partenaires pour vivre (pension pour l'enfant, aide pour le loyer...).

Dans plusieurs cas, ces relations compromettent la poursuite de l'activité de travailleuse du sexe.

Il convient également de ne pas minimiser l'impact du soutien social apporté par le Lotus Bus et surtout par les Roses d'Acier dans la vie quotidienne des femmes. Les associations sont une autre ressource sociale importante qui offrent un espace de discussion et de partage à celles qui le veulent.

En 2015, 55% des usagères du Lotus Bus déclaraient qu'elles n'avaient personne sur qui compter en France. Aujourd'hui, même si la majorité des femmes vivent seules, ce chiffre semble réduit. L'enquête de 2022 révèle que **24% des femmes sont en couple et 19% ont leur famille en France, 21% vivent avec un partenaire et 23% vivent en colocation** et enfin que **30% travaillent entourées de collègues**. L'isolement des femmes est donc moindre. Les femmes travaillant par Internet, et notamment en province, sont toutefois plus isolées que les autres. Les entretiens ont notamment révélé que les femmes sur Internet se connaissaient moins bien entre elles.

LES PERSPECTIVES

Enfin, les entretiens menés ont constitué une occasion d'aborder les perspectives des femmes chinoises en France.

La plupart des femmes évoquent le désir de retourner en Chine. Envisager un retour en Chine était toutefois compliqué ces dernières années en raison de la crise sanitaire du COVID-19.

Si de nombreuses femmes pensaient venir en France pour 2-3 ans maximum, l'enquête prévention santé révèle que **les femmes sont en France depuis 8 ans en moyenne.**

Il y a aussi des femmes qui pensent moins au retour en Chine parce que ce n'est pas le moment ou parce qu'elles se sont adaptées à la vie en France. Les femmes mariées en France évoquent parfois des projets à venir avec leur partenaire. Certaines parlent de changer de travail : ouvrir un salon de manucure, aller travailler en salon de massage, avoir un restaurant... D'autres aiment simplement vivre en France et prennent des cours de français.

La question de la retraite fait aussi partie des préoccupations portées par les femmes sur leur avenir.

En somme, l'analyse du contexte révèle une pluralité de femmes, une diversité situations et une multiplicité d'envies qui parviennent parfois à se croiser aux portes du Lotus Bus.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES

CHEN T. et LE BAIL H., « Créer des liens pour lutter contre l'isolement et les violences. Mobilisation de femmes chinoises migrantes se prostituant à Paris », *Hommes & Migrations*, vol. 1331, no. 4, en ligne, 2020, pp. 67-73.

LE BAIL H., « Femmes chinoises travailleuses sexuelles à Paris. Construire sa respectabilité, définir la violence et revendiquer son droit à la sécurité dans l'espace public ». in CHUANG Y-H., TREMON A-C., *Mobilités et mobilisations chinoises en France*, Terra HN éditions, en ligne, 2020.

LEVY F., « Il me donne des papiers, je le sers », *Journal des anthropologues*, en ligne, 2019, pp. 156-157.

ENQUETES

LE BAIL H., GIAMETTA C., RASSOUW N., *Que pensent les travailleur.se.s du sexe de la loi prostitution ? Enquête sur l'impact de la loi du 13 avril 2016 contre le « système prostitutionnel*, Médecins du Monde, avril 2018.

POMMIER J., *Rapport d'enquête, Evaluation des actions prévention santé du programme Lotus Bus*, Médecins du Monde, novembre 2022.

ZERO MACHO, *Les « salons de massages » asiatiques à Paris*, 2021.

ENTRETIENS

Entretien réalisé avec HUANG Julan (communications personnelles, 6 juillet et 11 août 2022)

Entretien réalisé avec CHEN Ting (communication personnelle, 21 juillet 2022)

Entretien réalisé avec M. (communication personnelle, 2 août 2022)

Entretien réalisé avec D.L. (communication personnelle, 9 août 2022)

Entretien réalisé avec A. (communication personnelle, 10 août 2022)

Entretien réalisé avec Y.Z. (communication personnelle, 1^{er} septembre 2022)

Entretien réalisé avec L.P. (communication personnelle, 27 septembre 2022)

LE BAIL H. et HUANG J., "Between global sex work and human trafficking: an analysis of interviews and network", Projet JSPS sous la direction du Pr. Kaoru AOYAMA, Entretiens n°2, 10, 11, 12, 13 et 14, 2021.

MEMOIRES

BROUSSOULOUX, Juliette, *La prostitution indoor des femmes chinoises en France : diagnostic et perspectives du Lotus Bus*, 2015. Université de Grenoble, Mémoire de Master.

TIRLEMONT, Léa. *Marginalisation socio-spatiale des migrantes prostituées en Ile-de-France*, 2018. Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Mémoire de Master.

AUTRES DOCUMENTS

MEDECINS DU MONDE, Rapports d'activité du programme Lotus Bus, 2015-2021.

TABLEAUX DE RESULTATS DES DONNEES ISSUS DE L'ENQUÊTE SUR LES ACTIONS PREVENTION SANTE DU LOTUS BUS

TABLEAU 1 : ÂGE		
< 40	2%	2
40-44	3%	3
45-49	12%	13
50-54	35%	38
55-59	26%	29
> 60	23%	25
Total général	100%	110

TABLEAU 2 : SEXE		
Femme	100%	110
Total général	100%	110

TABLEAU 3 : NATIONALITE		
Chinoise	100,00%	110
Total général	100%	110

TABLEAU 4 : DUREE EN FRANCE (en année)		
1-3	15%	17
4-9	52%	57
10-15	28%	31
> 15	5%	5
Total général	100%	110

TABLEAU 5 : DUREE D'EXERCICE DU TRAVAIL DU SEXE (en année)		
> 1	2%	2
1-3	33%	36
4-9	52%	57
10-15	14%	15
Total général	100%	110

TABLEAU 6 : DELAI ENTRE DATE D'ARRIVEE EN FRANCE ET DEBUT DU TDS (en année)		
> 1	42%	46
1-2	27%	30
3-4	14%	15
5-9	12%	13
10-15	4%	4
> 15	1%	1
Non renseigné	1%	1
Total général	100%	110

■ Parmi les femmes en France depuis 1-3 ans : **65%** ont commencé dans l'année de leur arrivée et **35%** ont commencé 1 à 2 ans après leur arrivée.

■ Parmi les femmes en France depuis 4-9 ans : **46%** ont commencé dans l'année de leur arrivée ; **26%** ont commencé 1 à 2 ans après leur arrivée ; **18%** ont commencé 3 à 4 ans après leur arrivée et **11%** ont commencé 5 à 9 ans après leur arrivée.

■ Parmi les femmes en France depuis 10-15 ans : **29%** ont commencé dans l'année de leur arrivée ; **29%** ont commencé 1 à 2 ans après leur arrivée ; **13%** ont commencé 3 à 4 ans après leur arrivée ; **23%** ont commencé 5 à 9 ans après leur arrivée et **6%** ont commencé 10 à 15 ans après leur arrivée.

■ Parmi les femmes en France depuis plus de 15 ans : **1** a commencé 3 à 4 ans après son arrivée ; **2** ont commencé 10 à 15 ans après leur arrivée et **1** a commencé plus de 15 ans après son arrivée. L'une d'elles n'a pas renseigné l'information.

TABLEAU 7 : NIVEAU DE FRANCAIS		
Je ne parle pas du tout français	12%	13
Faible	72%	79
Moyen	11%	12
Bon	4%	4
Non renseigné	2%	2
Total général	100%	110

TABLEAU 8 : SITUATION FAMILIALE EN FRANCE		
Seule	60%	66
En couple	24%	26
Avec ma famille	19%	21
Non renseigné	3%	3
Nombre de répondantes	100%	110

Cumul des réponses 6% 7

TABLEAU 9 : TITRE DE SEJOUR

Oui	24%	26
Provisoire	1%	1
Non	73%	80
Non renseigné	3%	3
Total général	100%	110

TABLEAU 10 : TYPE DE TITRE DE SEJOUR

Carte de résident	26%	7
Récépissé demande d'asile	4%	1
Titre d1 an	7%	2
Titre de 2 ans	4%	1
Travail	4%	1
Victime de proxénétisme	11%	3
Vie privée et familiale	22%	6
Non renseigné	22%	6
Total général	100%	27

TABLEAU 11 : TYPE DE LOGEMENT

Dans un dortoir	19%	21
En appartement seule	31%	34
En appartement avec mon partenaire	21%	23
En appartement avec sa famille	1%	1
En colocation	23%	25
Non renseigné	5%	6
Total général	100%	110

TABLEAU 12 : TYPE DE LOGEMENT SELON LA DUREE DE PRESENCE EN FRANCE

	1-3		4-9		10-15		>15		Total en %	Total en chiffres
Avec mon partenaire	24%	4	21%	12	19%	6	20%	1	21%	23
Avec sa famille	0%	0	0%	0	0%	0	20%	1	1%	1
Dans un dortoir	35%	6	18%	10	16%	5	0%	0	19%	21
En appartement seule	12%	2	28%	16	48%	15	20%	1	31%	34
En colocation	29%	5	26%	15	13%	4	20%	1	23%	25
Non renseigné	0%		7%	4	3%	1	20%	1	5%	6

Total général	100%	17	100%	57	100%	31	100%	5	100%	110
----------------------	-------------	-----------	-------------	-----------	-------------	-----------	-------------	----------	-------------	------------

TABLEAU 13 : MODALITES DE RENCONTRE DES CLIENTS		
Rue	56%	62
Internet	42%	46
Salon de massage	7%	8
Par téléphone	8%	9
Non renseigné	3%	3
Nombre de répondantes	100%	110
Cumul des réponses	16,4%	18

TABLEAU 14 : MODALITES DE RENCONTRE (détail)		
Rue <i>uniquement</i>	42%	46
Internet <i>uniquement</i>	28%	32
Salon de massage <i>uniquement</i>	4%	4
Par téléphone <i>uniquement</i>	6%	7
Internet et salon de massage	1%	1
Rue et Internet	12%	13
Rue et salon de massage	2%	2
Rue et par téléphone	1%	1
Salon de massage et par téléphone	1%	1
Non renseigné	3%	3
Total général	100%	110

TABLEAU 15 : VILLES DE TRAVAIL EN RUE		
Paris	98%	61
Province	2%	1
Total général	100%	62

TABLEAU 16 : TYPE DE LOGEMENT DES FEMMES EXERCANT DANS LA RUE		
Avec mon partenaire	19%	12
Dans un dortoir	21%	13
En appartement seule	39%	24
En colocation	16%	10
Non renseigné	5%	3
Total général	100%	62

TABLEAU 17 : POSSESSION D'UN TITRE DE SEJOUR PAR LES FEMMES EXERCANT DANS LA RUE		
Oui	19%	12
Non	81%	50
Total général	100%	62

TABLEAU 18 : SITUATION FAMILIALE EN FRANCE DES FEMMES EXERCANT DANS LA RUE		
--	--	--

Seule	63%	39
Membres de la famille	15%	9
En couple (partenaire en France)	15%	9
En couple + Membres de la famille	8%	5
Total général	100%	62

TABLEAU 19 : VILLES DE TRAVAIL SUR INTERNET		
Paris	61%	28
Province	39%	18
Banlieue IDF	9%	4
Non renseigné	2%	1
Nombre de répondantes	100%	46
Cumul de réponses	9%	4

TABLEAU 20 : TYPE DE LOGEMENT DES FEMMES EXERCANT SUR INTERNET		
Avec mon partenaire	17%	8
Avec sa famille	2%	1
Dans un dortoir	17%	8
En appartement seule	33%	15
En colocation	28%	13
Non renseigné	2%	1
Total général	100%	46

TABLEAU 21 : POSSESSION D'UN TITRE DE SEJOUR PAR LES FEMMES EXERCANT SUR INTERNET		
Oui	33%	15
Non	67%	31
Total général	100%	46

TABLEAU 22 : SITUATION FAMILIALE EN FRANCE DES FEMMES EXERCANT SUR INTERNET		
Seule	67%	31
Membres de la famille	11%	5
En couple (partenaire en France)	17%	8
En couple + Membres de la famille	4%	2
Total général	100%	46

TABLEAU 23 : VILLES DE TRAVAIL EN SALON DE MASSAGE		
Paris	88%	7
Province	13%	1
Total général	100%	8

**TABLEAU 24 : TYPE DE LOGEMENT
DES FEMMES EXERCANT EN SALON
DE MASSAGE**

Avec mon partenaire	50%	4
Dans un dortoir	13%	1
En appartement seule	13%	1
En colocation	25%	2
Total général	100%	8

**TABLEAU 25 : POSSESSION D'UN TITRE DE SEJOUR PAR LES FEMMES EXERCANT EN SALON
DE MASSAGE**

Oui	50%	4
Non	50%	4
Total général	100%	8

TABLEAU 26 : SITUATION FAMILIALE EN FRANCE DES FEMMES EXERCANT EN SALON DE MASSAGE

Seule	29%	2
En couple (partenaire en France)	43%	3
En couple + Membres de la famille	29%	2
Total général	100%	7

**TABLEAU 27 : VILLES DE TRAVAIL PAR
TELEPHONE**

Paris	100%	9
Total général	100%	9

**TABLEAU 28 : TYPE DE LOGEMENT DES
FEMMES EXERCANT PAR TELEPHONE**

Avec mon partenaire	22%	2
Dans un dortoir	11%	1
En appartement seule	22%	2
En colocation	44%	4
Total général	100%	9

**TABLEAU 29 : POSSESSION D'UN TITRE DE SEJOUR PAR LES FEMMES EXERCANT PAR
TELEPHONE**

Oui	22%	2
Non	78%	7
Total général	100%	9

TABLEAU 30 : SITUATION FAMILIALE EN FRANCE DES FEMMES EXERCANT PAR TELEPHONE

Seule	67%	6
En couple (partenaire en France)	22%	2
Membres de la famille	11%	1
Total général	100%	9

TABLEAU 5 : ACTIVITE PARALLELE

TABLEAU 31 : ENTOURAGE DE TRAVAIL		
Seule	64%	70
Avec des collègues	30%	33
Ca dépend	4%	4
Non renseigné	3%	3
Total général	100%	110

TABLEAU 32 : S'ENTOURER DE COLLEGUES SELON LES MODALITES DE TRAVAIL		
Oui	11%	12
Non	85%	94
Non renseigné	4%	4
Total général	100%	110

TABLEAU 33 : S'ENTOURER DE COLLEGUES SELON LES MODALITES DE TRAVAIL		
Rue	27%	9
Internet	45%	15
Salon de massage	9%	3
Téléphone	3%	1
Rue + Internet	12%	4
Rue + Salon de massage	3%	1
Total général	100%	33

TABLEAU 34 : EXERCICE D'UNE ACTIVITE PARALLELE SELON LES MODALITES DE TRAVAIL		
Rue	25%	3
Internet	8%	1
Salon de massage	8%	1
Téléphone	42%	5
Rue + Internet	8%	1
Rue + Téléphone	8%	1
Total général	100%	12